

LE JOURNAL D'AGRICULTURE ILLUSTRÉ

Publié par le Département de l'Agriculture de la Province de Québec.

Bibliothèque du
Parlement

Vol. II.

MONTREAL, AOUT 1879.

No. 7

Traitement des Prairies.

Les meilleurs cultivateurs sont maintenant convaincus que le foin doit être fauché le plus tôt possible après sa floraison. C'est le seul moyen de s'assurer le plus fort pourcentage de substances nutritives dans le foin. Faucher le foin de bonne heure empêche les racines de sécher, et par là même fait pousser plus vite le regain. Si l'on empêchait les prairies ainsi traitées, d'être piétinées et rongées par le bétail de toute espèce, de la ferme, elles s'amélioreraient nécessairement d'année en année, pourvu qu'elles fussent hersées le printemps, la chose étant possible, aussitôt qu'elles pourraient endurer le poids du cheval. Cela réparerait le dommage causé par les gelées d'hiver en déracinant les plantes, et augmenterait la vigueur des racines en les affermissant dans le sol soulevé par la gelée.

Aussitôt que possible après la fenaison, les racines des plantes devraient recevoir une bonne fumure. Généralement parlant, aucune opération de culture ne donne un meilleur et aussi prompt résultat que celle-ci, relativement au travail qu'elle demande. On empêche ainsi les racines d'être desséchées par le soleil brûlant, et la légère couverture qu'on leur donne est autant de nourriture qu'elles reçoivent directement et immédiatement et qui fait pousser l'herbe avec une nouvelle vigueur. La meilleure fumure consiste en endres éteintes ou en fumier bien décomposé. Cependant, un bon compost de n'importe quelles matières végétales, bien fait et parfaitement décomposé, mêlé avec de la terre grasse provenant du curage des fossés et des étangs etc., et du fumier de cour, par parties égales, donnera un excellent résultat. Même de la vieille paille de l'année précédente en partie décomposée et mise sur la prairie, le plus tôt possible après la fenaison, paiera le trouble que l'on aura pris pour l'étendre.

Il y a cependant une autre opération additionnelle qui en vérité est rarement pratiquée, et qui, pourtant, aurait un immédiat et excellent effet sur la future récolte. Cette opération est l'application de nouvelle semence. À l'état naturel, l'herbe mûrit, laisse tomber sa graine sur le sol, et repousse le printemps suivant, avec une vigueur et une richesse qui va toujours en augmentant. Sans nouvelle semence, l'on n'a rien pour remplacer les plantes détruites par la gelée de l'hiver, les insectes, etc., etc.

En mettant sur les prairies, chaque année, environ le sixième de graine requise pour un ensemencement complet, l'on a augmenté, là où on a fait cet essai, la récolte de foin dans une proportion étonnante, d'année en année. L'on peut semer cette graine, au commencement du printemps, aussitôt que le terrain s'est raffermi après les gelées, et l'on trouvera un grand avantage à semer en même temps un minot de plâtre sur chaque arpent. Cependant nous préférons faire ces ensemencements vers la mi-août; c'est le temps choisi par la nature, pour le réensemencement des prairies naturelles, et dans toutes ses leçons, nous pouvons la suivre et la regarder comme un guide infallible.

Nous serons heureux de recevoir les communications de ceux de nos lecteurs, qui ont quelque expérience dans le réensemencement des prairies, au sujet des résultats qu'ils auront obtenus.

Fabrique Canadienne de Sucre de Betteraves.

En bon nombre de circonstances, nous avons écrit fortement en faveur de l'introduction de l'industrie sucrière de la betterave en Canada. Après dix années d'études suivies et soignées à ce sujet, études faites tant en Europe qu'ici, nous sommes d'opinion que dans notre pays, aucune entreprise ne peut rapporter un intérêt en argent plus élevé et plus assuré pour le capital qui doit y être appliqué, ni amener pour l'agriculture une plus grande somme d'améliorations. Des centaines d'expériences dans la culture de la betterave à sucre ont été faites sous notre direction, dans les différentes parties de la Province de Québec, pendant les dernières années. Ces expériences ont prouvé d'une manière incontestable que les meilleures betteraves à sucre atteignent ici, leur maturité chaque année, et que, moyennant les mêmes soins de culture, nous pouvons obtenir des récoltes plus fortes que dans les contrées les plus favorisées de l'Europe. Cela provient en partie du temps spécialement favorable de notre automne qui amène certainement nos betteraves à une maturité complète, et qui donne aux racines un plus fort pourcentage en sucre que celui qu'on obtient en Europe.

Les droits élevés sur le sucre importé en Canada, droits qui s'élevaient en moyenne à 55 0/0 du prix d'achat assureront aux fabricants canadiens un montant de protection presque double de celle accordée aux articles de fabrication canadienne les plus favorisés.

Cette protection ajoutée au coût de l'importation, porte le prix de vente du sucre ici, à peu près au double de ce qu'il est en France, en Allemagne ou en Autriche; tandis que le prix de production, en tenant compte de tout, ne serait pas beaucoup plus élevé, s'il l'était. Nous insistons sur ce point qu'avec les meilleurs appareils et des fabricants habiles, le sucre de betterave fabriqué en Canada ne reviendrait pas plus cher qu'en Europe. Ici, le terrain ainsi que le travail des chevaux et même le combustible sont à beaucoup meilleur marché.

La main-d'œuvre seule est quelque peu plus élevée, mais encore la différence n'est pas suffisante pour contrebalancer les avantages spéciaux que nous possédons, dont un des principaux consiste dans la longueur de nos hivers qui nous permettrait de travailler double de ce qui se fait en Europe, ainsi, en admettant une fabrique qui y travaille cent jours par année, si cette fabrique était établie ici, sa production serait exactement double puisqu'elle pourrait fonctionner 200 jours.

Il y a par conséquent un profit assuré, et un profit immense, pour ceux qui auront le courage d'entrer hardiment, mais systématiquement dans l'entreprise.

La grande difficulté ici et, de fait, la seule raison qui a si